

leur au fond de leurs tombes glorieuses ; ils montreraient leurs cicatrices pour protester contre une telle usurpation. Leur sang a marqué d'un sceau indélébile cette conquête au nom de l'Eglise catholique, et il faut qu'à leur voix de nouvelles générations d'apôtres se lèvent pour la défendre contre des assauts illégitimes et des empiètements sacrilèges. C'est un bien de famille que personne n'a le droit de nous contester. Ses limites sont marquées par les tombes de nos aînés : nous, leurs frères et leurs héritiers, ne réussirons-nous pas à en empêcher la profanation ?

Une seconde lettre, en date du 12 mai celle-ci, apporte des nouvelles plus sombres encore :

Notre situation ne fait que s'aggraver au Tai-tcheou. Voilà déjà sept chapelles brûlées ou détruites. Quant aux familles chrétiennes pillées, saccagées, incendiées, nous ne pouvons plus en indiquer le nombre. Les brigands sèment partout des ruines sur leur passage. Ils ont pris une cinquantaine de néophytes qu'ils gardent comme otages. Quelques-uns sont torturés d'une façon atroce. L'un d'eux, le plus influent de la région, a eu les deux pieds coupés et les yeux arrachés. Pas de défections : nos chrétiens tiennent bon et se réfugient à *Hay-men*, où nous ne savons plus comment les abriter.

Les bandes réunies de *In-vain-te* comptent environ 4 ou 5,000 brigands tous bien armés et plus violents les uns que les autres. Leurs drapeaux portent des inscriptions comme celle-ci : " Protéger le Royaume, exterminer la Religion." C'est assez clair.

* *

C'en est fait de tous nos établissements, sans une intervention vigoureuse. Je l'ai demandée et ne cesse de l'implorer avec instance depuis cinq semaines. Or, les Français n'ont aucun bateau dans les eaux de Chine et les mandarins laissent faire, prétendant qu'ils n'ont pas la permission de tirer sur ces vandales. Peut-être ont-ils peur du nombre ; peut-être sont-ils contents de nous voir ainsi écrasés. Du moins, pensent-ils, la crainte empêchera les progrès de la Religion : les chrétiens devenaient trop nombreux, le pays se couvrirait de chapelles, la croix allait tout dominer, etc. Pauvres gens ! Je ne les calomnie pas en leur prêtant de tels sentiments. Quelques-uns les ont exprimés assez haut et la conduite des autres ne laisse aucun doute. Naturellement les protestants, humiliés de nos succès, se sont rangés du côté de nos ennemis. Ils sont les plus ardents au pillage et à l'incendie. Pour rassurer les brigands, ils leur disent que tous les bateaux français ont été pris par les Anglais. Mais les honnêtes païens sont encore avec nous et voudraient résister.

* *

Abandonnés de tous ceux qui devraient nous secourir, n'avons-nous pas le droit et le devoir de nous défendre nous-mêmes ? Peut-on raisonnablement nous blâmer de ne pas vouloir nous laisser tondre par des pirates que nous pouvons combattre avec